

revue de presse

# *Le camp des autres*

Thomas Vinau

PRESSE ÉCRITE

*Le 1, 25 août 2017*

Gaspard est un enfant qui fuit, déjà blessé par la vie : il trouve refuge dans le « ventre sauvage » de la forêt, « le foyer de tous ceux qui n'en ont pas ». On est en France, en 1907, sous Clemenceau, les bandits de grand chemin défrayent la chronique. C'est auprès des récalcitrants, déserteurs, putains, anarchistes, gitans de la « Bande à Pépère » que Gaspard découvrira la vie, la vraie, avec ceux de « l'autre camp », ceux dont la société des « honnêtes gens » ne veut pas, ceux à qui on jette des pierres. Thomas Vinau est romancier, il est aussi poète, et il a choisi son camp : celui des « clochards célestes » - ceux qui tracent leur chemin sur le bas-côté de la route, dans les marges de l'histoire. Dans une langue pétrie de poésie, touchée par la grâce, il tisse à sa bande de bras cassés un habit de lumière. *Le Camp des autres* est le roman lumineux d'un poète en insurrection.

Florence Andrieu, Librairie Les Beaux Jours (Tarbes)

*Psychologies Magazine*, septembre 2017

## **Une rentrée brûlante**

Gaspard et son corniaud de chien sont en fuite. Pour échapper à la violence du père, ils errent dans une forêt hostile où ils sont recueillis par un drôle d'ermite. Et si la quintessence de cet ouvrage tenait non dans sa narration, magique, mais dans sa force métaphorique? Difficile de ne pas penser à la situation des migrants dans cette fable sociale pleine de tendresse. Une pépite.

*Page des libraires, 16 août 2017*

Dans *Le Camp des autres*, il s'agit de rendre espoir à Gaspard, un gamin maltraité par son père. Un matin de grande violence, il fuit dans la forêt avec son chien. Mais Gaspard a froid et faim, il est blessé, épuisé. Un jour, il se réveille dans une cabane, avec un homme étrange à son chevet et son chien frétilant, confiant et heureux du réveil de son jeune maître. Cet homme se surnomme Jean-le-Blanc. Gaspard s'en méfie. Son allure de sorcier l'intrigue. Pourtant, Jean-le-Blanc soigne Gaspard, redonne du sens et de la chaleur à sa jeune existence alors qu'elle n'était que labeur et violence avec son père. Jean-le-Blanc lui apprend à déchiffrer la nature, il essaie de lui faire comprendre l'alchimie du monde, mais pour cela il n'aurait pas assez de toute une vie. Un matin, une bande de saltimbanques arrive à la cabane et négocie avec Jean-le-Blanc. Gaspard ne comprend pas qui ils sont. Parmi eux se trouve Sarah, une belle bohémienne qui attire Gaspard et qu'il sera tenté de suivre, un jour. Il partagera alors le quotidien de ceux de la « caravane à Pépère ». En 1906, cette caravane était une bande de rebelles (les insoumis de l'époque), des petits voleurs à la tire qui semaient la terreur dans les campagnes. Pour répondre à cette violence, Georges Clemenceau décide de créer une nouvelle police, Les Brigades du Tigre, ayant pour mission d'arrêter ceux que l'on appelle alors les Romanichels, nomades accusés de tous les maux. Certains, encore aujourd'hui, accuseront les Roms d'être incapables de s'adapter à nos modes de vies. Pourtant, la diversité culturelle n'est-elle pas la plus grande richesse de l'humanité ? Ce roman est un hymne à la liberté, un roman pour les sans-papiers, les sans-abri, les sans-patrie, comme le dit avec poésie Thomas Vinau, pour les oiseaux de passage.

Lydie Baillie Librairie Aux lettres de mon moulin, Nîmes

*Livres Hebdo, 25 mai 2017*

**In Vinau Veritas**

Sur son avant-bras, un tatouage en majuscules dans un entrelacs végétal : « SI OMNES EGO NON » (quelque chose comme : « Si tout le monde y va, moi pas »). Belle et fière devise, qui convient bien à Thomas Vinau. Lequel, d'une voix suave et ferme à la fois, résume ainsi son parcours : « Je ne suis pas très croustillant. » A grands traits, après « une jeunesse un peu rock'n'roll », « un peu erratique » dans pas mal d'endroits où il vécut de petits boulots alimentaires, il décide de se consacrer à lire ses auteurs favoris (Jim Harrison, Bukowski, Brautigan, mais aussi Guillevic, Perros ou Pirotte...) et à écrire ses livres. « La seule chose que je fais sérieusement avec les enfants ! ». Avec sa compagne, future institutrice, ils ont deux fils, Gaspard et Joseph, qui ont « changé [sa] vie » et à qui il dédie son nouveau roman, *Le camp des autres*.

Vinau s'est construit son monde à lui, dans une modeste maison de Pertuis, Vaucluse, mais avec un jardin, à l'écart du monde, même s'il n'en méconnaît pas les souffrances, les partage et les dénonce à sa façon, toute en « douce récalcitance ». Bien loin, aussi, du milieu littéraire parisien, quoique, depuis son premier roman *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* (2011), il fasse un peu figure de chef de file très informel de ce qu'on pourrait appeler « l'école Alma ».

Le texte, arrivé chez l'éditeur naissant grâce à l'écrivain Jean- Baptiste Gendarme qui l'avait présenté à Jean- Maurice de Montremy et Catherine Argand fut le premier à y être publié. Il a été tout de suite remarqué. Depuis, entre deux recueils de poèmes, de récits ou de portraits qu'il publie chez d'autres éditeurs (Le Castor astral, notamment), il en a écrit trois autres, dont *Ici ça va* (2012), son « best-seller », tous repris en 10/18. Autour de ce livre devenu emblématique de la maison, d'autres auteurs se sont agrégés, comme Pierre Raufast, Guillaume Siaudeau, Arnaud Dudek. Une « petite bande », dixit Vinau, qui se connaît, s'apprécie, et a quelques points communs. Jeunes, provinciaux, portant sur la réalité un regard décalé, ironique, décapant.

C'est le cas du *Camp des autres*, différent des trois premiers romans de Vinau. Il s'inspire de l'histoire méconnue de la Caravane à Pépère, une espèce de Bande à Bonnot sans la violence, des romanichels, déserteurs, bandits qui, en 1906-1907, ont défrayé la chronique avec leurs vols et leurs arnaques. Ils ont été pourchassés par les

Brigades du Tigre de Clemenceau. « Même si, au final, explique l'auteur, ce livre est presque le plus personnel de mes romans, j'avais envie d'élargir mon univers, de dire des choses politiques, à ma façon, et en résonance avec des sujets d'actualité : les roms, les réfugiés. De me coltiner à la réalité en faisant un détour par la fiction. » Avec une écriture très travaillée, très poétique. Le livre suivant de Thomas Vinau sera peut-être un recueil de poèmes, ou un album jeunesse. Gaspard et Joseph vont être contents de leur père.

Jean-Claude Perrier

*Le ravi*, juin 2017

### **Le camp de la forêt**

Thomas Vinau, talentueux écrivain ayant posé ses bagages à Pertuis (84), a choisi son camp : celui de la forêt « devenue le refuge de ceux qui se refusaient à l'homme et de tous ceux que l'homme refusait. Elle est l'autre camp. Le camp des autres ».

Son 4ème roman met en scène, au début du siècle dernier, la légendaire « Caravane à Pépère » traquée par les non moins célèbres Brigades du Tigre. Il ne conte pas les exploits de la police de Clémenceau : il imagine la rencontre d'un enfant en fuite avec Jean-le-Blanc, contrebandier aussi marginal que savant, puis avec la bande de Capello : déserteurs, bohémiens, voleurs et autres graines d'anarchistes.

La longue et éclectique dédicace, à la fin d'un récit aussi concis que flamboyant, est éclairante. L'auteur y remercie pêle-mêle Jules Valès, Jean Giono, Jack London, Jim Harrison, le Sergio Leone de *II était une fois la révolution*, Charles Laughton pour *La nuit du chasseur*, Tony Gatlif pour *Gadjo Dilo*, Kusturica, Genet, Bukowski ou même l'association La voix des Rroms... Il y a du fond, comme rarement, dans cette fiction. Mais il y a aussi la forme : et quelle forme ! Thomas Vinau sait à la fois magistralement mener un récit, plus trépidant qu'un épisode de *Game of Thrones*, et faire flamber les mots. Gageons que *Le Camp des autres* réchauffera tous les lecteurs.

M. G.

## INTERNET

*Le goût des livres*, 5 septembre

<http://legoutdeslivres.canalblog.com/>

Première lecture de la rentrée littéraire et coup de cœur. Dès les premières lignes, je me suis glissée à nouveau avec bonheur dans la prose de l'auteur, toujours aussi sensible et écorchée vive. Le début frappe fort avec la course éperdue de Gaspard, gamin qui fuit la violence du père. On devine que le bâtard blessé qui accompagne l'enfant a dû le défendre et se prendre des coups. L'urgence est de mettre de la distance entre les fuyards et ceux qui les ont sûrement pris en chasse. L'enfant s'enfonce dans la forêt, à la fois hostile et protectrice. On sent qu'il la connaît bien et sait y trouver ressources et refuge, mais la solitude du petit et la misère de sa situation fend le cœur. L'histoire se déploie quand il tombe sur la cabane bien cachée de Jean-le-Blanc, un marginal qui a choisi de vivre à l'écart des hommes.

Gaspard va pouvoir baisser un peu les défenses, d'abord avec précaution, il n'a jamais été traité avec bienveillance. Chez Jean-le-Blanc, il va faire la connaissance d'une étrange bande d'individus, surnommés "la caravane à Pépère" au début du XXe siècle. Ses yeux vont s'ouvrir sur le monde qui l'entoure, peu recommandable aux yeux des bourgeois, mais digne et fier à sa manière. La belle Sarah va le prendre sous son aile et lui éviter les plus gros écueils.

Dans ce roman, l'art de l'auteur est de nous parler des gueux et des exclus de toutes les époques à travers le périple de Gaspard. Le livre se clot sur l'apparition des fameuses Brigades du Tigre, mises en place par Clémenceau pour "nettoyer" les campagnes de ses brigands de toute sorte, y compris les rebelles à l'ordre établi.

J'ai été happée dès le début par l'écriture toujours aussi poétique de l'auteur et en même temps bien ancrée dans le réel. La forêt est un personnage à part entière, elle vit, elle bruisse, elle frémit et la lectrice avec.

Leiloonna

*Les lectures du mouton*, 28 août 2018

<http://www.leslecturesdumouton.com/archives/2017/08/28/35586328.html>

Il me tardait de retrouver la plume de Thomas Vinau et son univers poétique. Pour ce *Camp des autres*, l'idée a commencé à germer en 2013. Marqué par la déclaration du ministre de l'Intérieur de l'époque sur l'incapacité des Rrom à s'adapter à nos modes de vie, Thomas Vinau a eu envie d'écrire sur l'« image de l'indigence unifiée qui se rebiffe ». Cette envie a été accentuée par l'avènement des attentats. Le matériau littéraire à ce projet, l'auteur le trouve dans l'histoire de la Caravane à pépère. Ce groupe de nomades hétéroclites (bohémiens, déserteurs, évadés...) mené par Jean Capello a sévi sur les routes de France entre 1906 et 1907. Nous sommes en pleine crise sécuritaire en ce début du 20e siècle et l'État déploie des moyens pour rassurer la population : c'est à ce moment-là que naissent les Brigades du Tigre de Clemenceau.

Dans ce magnifique roman, nous suivons les péripéties d'un jeune garçon, Gaspard, accompagné de son chien. Nous les retrouvons errants dans la forêt au début du récit – sans trop savoir avec exactitude pourquoi – et nous les regardons survivre aux dangers des lieux. Le garçon est finalement recueilli par un certain Jean-le-Blanc qui trafique avec des membres de la caravane. Poussé par la curiosité et l'envie de liberté, le garçon finit par les suivre dans leur parcours à travers la France... Comme d'habitude, l'écriture, la langue sont tout simplement sublimes. C'est poétique et viscéral.

*Bricabook*, 28 août 2017

<http://www.bricabook.fr/2017/08/le-camp-des-autres-thomas-vinau>

Il est des livres qui déstabilisent : nous les attendons fébrilement, le cœur encore charmé et conquis par l'opus précédent, en tête le souvenir que Thomas Vinau nous émerveille de belles images, même si la réalité est froide et morne. Et là, rien.

Ou plutôt, si : un début qui crisse, âpre, rempli de souffrances et d'angoisse, une écriture comme un sac de grains de sable dans l'œil. S'étale sur les premières pages un petit garçon au cœur et au corps tuméfiés. Là, dans un cocon d'épines, il se réveille, de sales images de la veille encore en tête. Qui l'a massacré ainsi ? Son père. Il doit la vie à son chien qui a mordu le bourreau. Aussi entre eux deux c'est décidé, la fuite sera leur salut et, croix de bois, croix de fer, ils ne se sépareront jamais.

Le début du roman m'a surprise : je ne reconnaissais plus le style de Vinau, celui qui fait entrevoir la lumière derrière le mauvais temps. Et puis très rapidement, le petit fait une rencontre déterminante : un marginal, un qui vit dans la forêt sans rien devoir aux autres hommes civilisés.

Le style du roman prend son envol à ce moment-là. Avec cet homme, la respiration se fait, et pour le lecteur et pour le petit garçon. Les deux marchent en symbiose. Nous retrouvons les images renversantes, cette humanité à fleur de mots de Vinau, son talent à nous montrer le monde sous un autre angle, sans le dénaturer.

Le garçon gambade, découvre que la vie n'est pas faite que d'engueulades et de coups, s'ouvre à elle et s'émerveille. Le lecteur, toujours en symbiose avec le petit, reprend lui aussi sa respiration. Et effectivement, à rebours, le lecteur comprend que le début du roman ne pouvait être que ronces dans la gorge.

Jean-le-Blanc lui apprend alors à regarder la Nature, celle qui bruit et donne toujours aux hommes, en belle corne d'abondance qu'elle est. Jean n'est pas sorcier, marabout ou encore alchimiste, pourtant son travail est le même : sentir sous la pulpe de ses doigts toute la magie du monde. Un jour, arrive un groupe d'hommes que les journaux appelleront plus tard « la caravane à pépère ». Ces hommes défrayeront même la chronique et donneront le coup d'envoi des fameuses brigades du Tigre. Ils ont le même mode de vie que Jean : des sans-nom, de doux hors-la-loi, des qui dérangent la bonne société. Et au milieu d'eux il y a aussi Sarah qui porte en elle le magnétisme d'une Carmen.

Thomas Vinau donne à ces « oiseaux de passage » leurs lettres de noblesse, il met leur cœur à nu, les décrit tels qu'ils sont : des hommes épris de liberté et de vie à l'humanité renversante. En toile de fond, la forêt est elle aussi un personnage à part entière, et croyez-moi, en lisant ce roman vous aurez une folle envie de vous y perdre vous aussi pour goûter à son bel éventail de sensualités.

Je l'ai gardée au chaud cette histoire qui poussait, qui grimpait en nœuds de ronces dans mon ventre en reliant, sans que j'y pense, mes rêves les plus sauvages venus de l'enfance et le muscle de mon indignation. Alors j'ai voulu écrire la ruade, le refus, le recours aux forêts. Soyez certain, Thomas Vinau, vous vous êtes fait avec le camp des autres le chantre des âmes oubliées, et à travers vos mots vous leur avez donné une voix dont l'écho rebondira longtemps dans les forêts.

Leiloon